

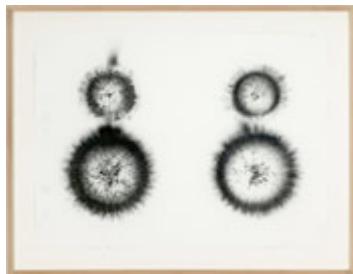


**Imprimez cet article**



#### Dominique Blais

*Distorsions Spectrales*, 2008  
platine, disque en altuglas, aimants,  
ferrofluide, 13x45x35 cm  
co-production La Galerie, Centre d'art  
contemporain, Noisy-le-Sec  
crédit photo : Frédéric Lanternier,  
courtesy galerie Xippas



#### Dominique Blais

Christian Marclay et Günter Müller «  
Vitalium » 1'44 (1994), 2009  
poudre de fusain sur papier, 78,5x108  
cm  
courtesy galerie Xippas



#### Dominique Blais

*Transmission*, 2008/2009  
meubles Rack 19", lecteur CD,  
amplificateur, câbles, CD audio  
production Galerie Edouard Manet,  
Gennévilliers  
crédit photo : Frédéric Lanternier,  
courtesy galerie Xippas

## Dominique Blais

par Karine Soyer

*Dans le langage plastique de Dominique Blais, le disque, le microphone, la cymbale, le lecteur CD, l'amplificateur, la platine, semblaient tenir à la fois lieu de verbe, sujet et complément. On prenait goût à cette ritournelle, mais son actualité l'a fait taire. Une invite à penser différemment, loin de la piste sonore, le projet de l'artiste.*

Invité par l'artiste Pascal Broccolichi à la galerie Frédéric Giroux pour une proposition collective intitulée *Sound by artists*, Dominique Blais se garde bien d'illustrer la thématique, fidèle en cela à l'ambition de l'expo de ne pas verser dans le biais littéral. Ses *Machines Orphelines* (2008), boîtes noires opaques, n'affichent aucun signe extérieur en dB. Si, perchée sur une de leurs arêtes, la forme d'un disque tourne bien, ce serait plutôt la bobine d'un projecteur, mais qui n'aurait rien à montrer. Forme minimale, cette pièce ne répond qu'à sa logique intérieure, sourde et combative. Un peu plus loin, les *Cordes*, câbles électriques mués en néons coulants, posés au sol, livrés à leur abandon, ne renvoient à aucun instrument. Ces cordes-là initient le style fusion et sèment la confusion chez le regardeur. Le câble + le néon, soit deux incontournables de l'art contemporain, sont comme des laissez esseulées, pour lesquelles la voix de leur maître ne peut rien.

À quelques mètres de là, sa première exposition personnelle à la galerie Xippas, nourrit encore cette sensation d'une franche libération vis-à-vis de dispositifs (sonores et visuels) dont il ne veut pas devenir l'interprète. Une pièce cristallise l'enjeu de cette négociation que l'artiste engage avec lui-même. *Au seuil de 2008-2009*, titre au nom déjà évocateur d'un moment de bascule, présente la maquette incendiée d'un immeuble qui patiente derrière sa vitrine embuée. Voilà une ruine avant même la construction. Cette mise à feu évoque une pièce qu'il réalisa en 2006, *Burning Mrs O'Leary's Cow*, vidéo montrant l'immolation d'un disque sur sa platine. Le morceau en question, composé en 1964 par le leader des Beach Boys, Brian Wilson, d'abord intitulé *Fire*, fut enregistré alors que des incendies criminels enflammaient Los Angeles. Brian Wilson imputa à sa création le soulèvement de la ville et Dominique Blais, en incendiant ce 33 tours, déjouait autant la malédiction qu'il en augmentait le pouvoir.

Pièce maîtresse, voire cathartique, *Au seuil de 2008-2009* restructure en profondeur le rapport à l'œuvre. Partout, ce qui s'impose alors, c'est le refus de la préméditation. Ce qui devait avoir lieu ne se produira pas. Les fonctions attendues des matériaux ne sont pas niées mais déplacées, les systèmes visant à générer du son comme de l'image s'entêtent à garder le fruit de leur production, et lorsqu'ils se décident enfin à les révéler, c'est sous une autre forme. La musique devient dessin au fusain (*Bernhard Gunter. Un peu de neige sale*, 2009) ou installation (*Transmission*, 2009). Ses créations n'ont pas à prouver ce qu'on attend d'elles. Il leur soustrait minutieusement tout ce qui pourrait

les figer, pour leur rendre leur autonomie, les affranchir durablement.

Et quand, hors des espaces d'exposition, il réalise un décor en mouvement pour deux danseurs, *Une Pièce Mécanique*, signée par Geisha Fontaine et Pierre Cottreau et présentée à Mains d'œuvres en mai dernier, les machines motorisées qui hantent au fur et à mesure la scène, entités noires et blanches non identifiées, relèvent d'une quête identique : imaginer un paysage délivré de toute topographie connue et livré à son propre principe d'exécution.

**Dominique Blais***X-Ray (3 x 90 - 50 x 100), 2005-2009*

caisson lumineux, impression

Duratrans numérique, 50x100 cm

crédit Photo : Frédéric Lanternier,

courtesy galerie Xippas

**Dominique Blais**

jusqu'au 20 juin 2009

galerie Xippas

**Sounds by artists**

jusqu'au 20 juin 2009

galerie Frédéric Giroux

108, rue vieille-du-temple - 75003 paris

Tél. : 01 40 27 03 10

---

K. S. (15 juin 2009)

**Dominique Blais***Les Machines Orphelines, 2008*

altuglas, moteur, câbles électriques, 2

modules : 40x45x15,5 cm (chaque)

courtesy galerie Xippas